

LesEchos.fr

LISBONNE : LA FORCE EST DANS LE POIVRE

PAR FLORENCE BAUCHARD - ENJEUX LES ECHOS | LE 01/07/2009

Au XVe siècle, grâce à son savoir maritime, le Portugal ouvre une nouvelle route vers l'Inde et établit sa suprématie sur un produit très prisé en Europe.

Le 10 juillet 1499, Vasco de Gama rapporte à Lisbonne un simple pied de poivre. Mais pas de n'importe où ! D'Inde, où pousse la meilleure variété dite de Malabar. En quelques jours, le cours de cette épice s'effondre de 80%... à Venise ! Un choc pour la Sérénissime, qui détenait depuis quatre siècles le monopole de son commerce en Europe. Entre les aléas d'un périple en haute mer et un séjour de trois mois à Calicut (Inde), l'explorateur portugais a mis deux ans pour ouvrir une nouvelle voie vers l'Asie, qui ne passe pas par la Méditerranée et le golfe Persique, mais par l'Atlantique et le cap de Bonne-Espérance. En quelques années, Lisbonne va supplanter Venise dans le commerce du poivre et se constituer un empire commercial et colonial sans précédent dans l'histoire du Portugal.

Apparu pour la première fois à Venise au xe siècle, le poivre de Malabar fut un élément essentiel de « l'économie-monde » qu'elle dominait, raconte Philippe Chalmin (1). En l'absence de chaîne du froid, cette plante aux baies roses permettait de conserver les aliments et notamment la viande. « Les graines de paradis » étaient aussi appréciées pour leurs vertus thérapeutiques, voire aphrodisiaques. Jaloux de ce monopole, le Portugal s'efforce de trouver dès la fin du xve siècle une nouvelle voie qui évite la Méditerranée. Il faudra à ce petit pays d'à peine 1 million d'habitants tout son savoir maritime - de la navigation en haute mer à l'invention de la caravelle - et l'ambition du prince Henri le Navigateur pour s'ouvrir la fameuse route du cap de Bonne-Espérance vers les Indes. Et, au passage, découvrir sur les côtes africaines le poivre long et la malaguette, mais aussi de l'or.

A partir de la conquête du port marocain de Ceuta en 1415, les aventuriers financés par la couronne portugaise vont progressivement descendre le long des côtes africaines jusqu'au Cap, vaincre ses turbulences et réussir à remonter jusqu'en Inde. Si à la mort d'Henri en 1460, ses capitaines ont atteint les environs du Sierra Leone, il faudra attendre près de trente ans pour voir, en 1499, le capitaine Vasco de Gama rapporter les fameux plants de poivre. A partir de cet événement, Lisbonne va jeter les bases d'un véritable empire commercial et créer l'Etat des Indes. Le contrôle de l'océan Indien s'organise à partir de comptoirs établis sur la côte est de l'Inde à Goa, Cochin et Calicut. La prise des ports d'Ormuz (1507) et Malacca (1511) permet également de surveiller les flux qui traversent le golfe Persique pour rejoindre la Méditerranée. Tout navire doit signaler sa cargaison et acquitter un sauf-conduit (*cartajas*) auprès des autorités portugaises locales pour pouvoir emprunter la route traditionnelle du poivre. Suite à l'échec d'Antonio Albuquerque dans la conquête d'Aden en mer Rouge, une partie du commerce organisé par les marchands arabo-persans installés dans les villes côtières de l'océan Indien continue toutefois à leur échapper. Résultat, les Portugais doivent maintenir par le Cap la liaison maritime régulière de la Compagnie des Indes - Carreira das Indias - créée au début du siècle, même si le trajet s'avère plus cher, plus long et plus risqué.

Officiellement monopole royal jusqu'en 1570, le commerce du poivre s'ouvre dès la première moitié du xvie siècle à des intérêts privés. La Casa da India se charge de vendre tous les produits en provenance d'Inde : elle rachète aux importateurs la marchandise à prix fixe et taxe les prix de vente. Elle détermine

les quantités mises en vente et la vitesse d'écoulement des produits afin d'éviter l'effondrement des cours.

Près de 90% de bénéfice

« Ce commerce sera particulièrement fructueux pour Lisbonne jusque vers 1550 », note l'historienne Dejanirah Couto, maître de conférences à l'Ecole pratique des hautes études (2). Depuis la capitale portugaise, les marchands d'origine italienne ou allemande, comme Jacob Fugger (lire p. 54), se chargent d'écouler la précieuse épice vers le reste du continent, notamment à partir de 1520 vers l'Europe du Nord très friande de poivre. Ce dont profite directement la couronne royale à travers son comptoir d'Anvers. « Le monopole des épices lui procurait un bénéfice liquide de près de 89% », rapporte l'un des historiens portugais les plus éminents, Antonio Henrique de Oliveira Marques (3). Essentiellement sous le règne de Dom Manuel (1495-1521).

A partir de 1550, ce commerce devient moins lucratif et plus difficile à contrôler. La contrebande fait florès et les musulmans continuent à acheminer des épices via la mer Rouge, quand ils ne s'entendent pas avec des Portugais pour détourner une partie des cargaisons à l'insu de la couronne. Les quantités varient en fonction des péripéties du transport et des conditions de stockage du poivre, qui ne supporte pas l'humidité. Par ailleurs, la montée en puissance des Ottomans sur les routes du Proche-Orient rend le contrôle plus difficile. Alexandrie et Le Caire voient ainsi affluer 30 000 à 40 000 quintaux d'épices et de poivre, autant qu'à Lisbonne, laquelle a parfois de la peine à se ravitailler (4).

Le déclin de la production de Malabar au profit de régions plus lointaines comme Sumatra, où les Hollandais s'imposent rapidement, et l'évolution des goûts de la clientèle occidentale vont également pénaliser un poivre largement démocratisé. L'élite européenne tend à lui préférer le clou de girofle (lire p. 48) ou la cannelle, ainsi que d'autres produits comme la soie ou les porcelaines de Chine, l'indigo d'Inde... De plus en plus diversifiées, les filières commerciales initialement dédiées au poivre à destination de l'Europe ciblent aussi le marché autrement plus important de l'Asie. De quoi faire la fortune de certaines familles portugaises qui feront souche, comme le relate Salman Rushdie dans un de ses romans (5).

Les menaces de l'Inquisition contre les nouveaux chrétiens - des juifs convertis - qui formaient le gros des marchands financiers portugais vont porter le coup de grâce à un commerce déclinant. En 1629, l'Espagne promulgue une loi autorisant les nouveaux chrétiens portugais à s'installer sur son territoire ou dans toute autre partie de son empire, ainsi qu'à servir de prêteurs d'argent pour la couronne espagnole, ce qui encourage leur exode. Résultat, les activités économiques de Lisbonne s'effondrent et « mis à part l'éphémère renouveau qu'elle connut dans les années 1640, explique Ernst van Veen, historien à l'université de Leiden, la Carreira da India ne s'en remit jamais ». Amsterdam et sa compagnie des Indes orientales évincent alors définitivement Lisbonne du monopole du poivre.

(1) *Des épices à l'or noir*. Bourin éditeur, 2008.

(2) *Histoire de Lisbonne*. Fayard, 2000.

(3) *Histoire du Portugal et de son empire colonial*. Karthala éditions, 1998.

(4) *L'Or, le poivre, le Portugal et l'économie mondiale*, Vitorino Magalhaes-Godinho. Annales, 1970.

(5) *Le Dernier Soupir du Maure*. Editions 10/18, 2001. ●

PAR FLORENCE BAUCHARD